

Anna Czekaj
Université de Silésie
Katowice

Question de métonymie dans la traduction automatique

Abstract

The article is devoted to the problem of metonymy in automatic translation. The author focuses on possible difficulties that can arise in the process of automatic translation of metonymic structures. The analysis of the problem is largely based on the examples taken from corpus material, which has been collected by the author, referring to the parts of the body and analysed according to the object oriented approach proposed by W. Banyś, as well as on the examples taken from the doctoral dissertation by T. Massoussi, which is devoted to a very thorough classification of various metonymic uses.

The author shows how the adopted method of analysing language items can serve as a tool in solving problems that may appear in the process of translating the structures in question.

Keywords

Metonymy, frame, class of objects, object oriented approach, automatic translation.

Dans le présent article, nous nous proposons d'aborder le problème de la métonymie pour réfléchir quelles difficultés elle peut causer dans la traduction assistée par l'ordinateur.

Définie, de la façon la plus générale, comme procédure qui « consiste à nommer un objet par le nom d'un autre objet en raison d'une contiguïté entre ces objets » (A. Lehmann, F. Martin-Berthet, 1998 : 82), la métonymie constitue un procédé-clé du langage car elle permet de s'exprimer de façon plus courte. En tant que telle, la métonymie est donc un phénomène régulier, très fréquent dans tout type de textes — écrits ou parlés — aussi bien dans la langue familière que soignée.

Le problème de la métonymie apparaît très souvent dans les travaux linguistiques. De multiples auteurs ont consacré d'innombrables études et ouvrages à ce phénomène, en l'analysant, chacun sous un angle différent et dans différent but.

Cependant, nous voudrions nous concentrer sur l'analyse proposée par T. Massoussi dont la description syntactico-sémantique de la métonymie est pour nous particulièrement intéressante car elle correspond le plus aux objectifs de cet article : premièrement parce que dans sa classification de métonymie l'auteur adopte la méthodologie de classes d'objets, qui est aussi la nôtre, et deuxièmement parce que dans ses recherches il prend en considération, entre autres, le champ sémantique des parties du corps, dont une centaine d'éléments nous avons décrits en termes de classes d'objets, appliquant l'approche orientée objets de W. Banyś.

La description que nous avons effectuée dans le cadre de la méthode mentionnée ne tient pas compte du problème de métonymie, son objectif étant de fournir une base de données électronique nécessaire pour la traduction automatique. On y trouve pourtant des emplois qu'on pourrait classer de métonymie. Ce sont surtout des exemples présentant celle des relations métonymiques où l'on prend une partie, qui dans ce cas-là est une partie du corps, pour le tout — ici un être humain. On peut encore remarquer que la partie du corps qui se met au premier plan dans ce type d'emploi est, en français et en polonais, *la tête* (*głowa*), comme p.ex.¹ :

tête couronnée :

Le célèbre magazine Forbes a dévoilé son classement annuel des têtes couronnées les plus riches du monde.

koronowana głowa :

Na przestrzeni stuleci kurort przyjmował koronowane głowy, wybitnych światowych artystów i polityków.

tête forte :

Les têtes fortes faisaient la loi.

mądra głowa :

Ktoś mógłby pomyśleć, że powyższe kroki wystarczą, aby każdy terapeuta mógł ponosić porażki, ale mądre głowy w świecie psychoterapii uznały, że dodatkowe kroki są niezbędne.

grand cerveau :

En Inde, les grands cerveaux travaillent trop à résoudre les problèmes de riches.

tega głowa :

Teraz różne firmy światowe i tegie głowy pracują nad tym, jak lek w aerozolu podać skutecznie do płuc dziecka.

tête chaude :

Véritablement, ce jeune homme a de l'esprit ; mais c'est une tête chaude.

¹ Tous les exemples ont été tirés de différents textes d'Internet.

niespokojna głowa :

Ten Babinicz, ojczy, to niespokojna głowa, i nie może na miejscu usiedzieć.

tępa głowa :

Otóż wśród pustych frazesów, które tylko tępe głowy mogą przyjmować za dobrą monetę, mówił i rzeczy ciekawe.

En dehors des exemples ci-dessus, dans notre description *la tête* donne aussi lieu à d'autres types d'emplois métonymiques où elle renvoie à la partie couverte de cheveux, au visage, à la partie osseuse ou aux activités intellectuelles, ce qu'on peut observer dans les exemples du type :

tête nue — gola głowa

tête ébouriffée — rozczochrana głowa

tête grise — siwa głowa

tête rasée — wygolona głowa

se laver la tête — umyć sobie głowę

faire une drôle de tête — zrobić śmieszna minę

tête de mort — trupia głowa

casser la tête à qqn — rozbić komuś głowę

tête forte — mądra głowa

tête de linotte — pusta głowa

T. Massoussi dans sa thèse de doctorat, ayant pour sujet : *Mécanisme de la métonymie: approche syntactico-sémantique* s'occupe, dans cette optique, de l'analyse de la métonymie visant à présenter, grâce à la méthode des classes d'objets de G. Gross, « les moyens d'un traitement automatique, tant du point de vue de la reconnaissance que de la génération » (T. Massoussi, 2008 : 14). Une partie de ses analyses est consacrée aux relations entre les parties du corps et les noms des humains. Dans sa description et classification de métonymie, très scrupuleuse et détaillée, on peut trouver des exemples fort intéressants qui rendent compte de la complexité du phénomène analysé.

Vu les classements tellement minutieux et complexes de la métonymie, tenant compte des critères très diversifiés on pourrait supposer qu'elle sera un problème insurmontable ou au moins, difficile à résoudre par le traitement automatique. Regardons donc ce problème d'un peu plus près, pour voir si c'est vraiment le cas.

Il est tout à fait évident que l'exemple du type : *Elle est auburn*, évoqué par T. Massoussi, ne constitue aucune difficulté pour la traduction automatique car la définition lexicographique de l'adjectif en question : *Qui est d'un châtain ou d'un brun tirant sur le roux [En parlant de la couleur des cheveux ou, plus rarement, des poils]* (TLF informatisé) ne permet qu'une seule interprétation possible qui, dans le cas du polonais, serait *Ona jest kasztanoworuda*, ce qui de façon directe

et univoque indique la partie du corps concernée. Certains linguistes traitent ce critère définitionnel comme celui qui permet d'isoler les prédicats appropriés pour une partie du corps donnée, ici — les cheveux (D. Leeman, 1993).

T. Massoussi met en question cette approche fournissant l'argument p.ex. de l'adjectif *blanc* qui, dans le cadre des parties du corps, peut caractériser aussi bien les cheveux que la peau, étant pourtant considéré comme approprié pour ces deux éléments, même si sa signification est fonction de l'élément sélectionné. Par conséquent, dans le cas de la phrase *Paul est (tout) blanc*, on peut parler de deux emplois métonymiques : l'un qui met en valeur l'appartenance à une race où l'adjectif *blanc* est un prédicat approprié à la *peau* et l'autre qui souligne une marque physique d'âge plus ou moins avancé, se référant aux *cheveux*. Ainsi, le fait de traiter un prédicat comme approprié pour une partie du corps donnée ne peut pas être basé sur les définitions lexicographiques, autrement dit « il ne suffit pas qu'un prédicat qualifie un seul substantif pour être considéré comme approprié » (T. Massoussi, 2008 : 82).

L'auteur remarque aussi qu'il n'en va pas de même avec l'adjectif *noir*. Bien qu'il puisse qualifier différentes parties du corps comme p.ex. *les yeux*, *les cheveux* ou *la peau*, seule la dernière est mise en jeu dans l'emploi métonymique *Paul est noir* pour caractériser le tout, c'est-à-dire l'individu humain. Dans le travail de T. Massoussi, ce type de métonymie est appelé métonymie sélective, vu que le prédicat donné sélectionne seulement une parmi toutes les parties du corps auxquelles il est approprié pour parler de tout l'être humain (cf. G. Kleiber, 1994).

Les exemples donnés ci-dessus ne concernent qu'un type des prédicats appropriés aux parties du corps et notamment, les prédicats de couleurs. Pourtant, il y en a beaucoup d'autres, appartenant à différentes classes d'objets. Dans le fragment de son travail sur la métonymie consacré aux parties du corps, T. Massoussi décrit les prédicats appropriés à différents éléments appartenant à cette classe pour voir lesquels peuvent également prendre pour sujet un nom humain. L'auteur distingue ainsi deux grandes catégories de prédicats appropriés aux parties du corps : prédicats *physiques*, dont il présente une large typologie et prédicats *psychologiques*. Après une analyse pénétrante T. Massoussi constate qu'en général, le comportement métonymique de ces prédicats obéit aux règles opposées, c'est-à-dire les prédicats *physiques*, même s'ils caractérisent des parties du corps, peuvent aussi qualifier directement les personnes. Par contre, les prédicats *psychologiques*, étant appropriés aux humains, caractérisent, par métonymie, certaines parties du corps, surtout *visage*, *traits*, *yeux*, *oreilles*, et *mains*, considérées comme capables de refléter différents états psychologiques de l'homme, p.ex. (T. Massoussi, 2008 : 129) :

Jean est inquiet. → *Son visage est inquiet.*

Jean ressent une grande tristesse. → *Ses traits manifestent une grande tristesse.*

Jean éprouve de la colère. → *Ses yeux affichent une grande colère.*

Les exemples présentés jusqu'ici ne constituent que des cas isolés de l'immense éventail présenté par T. Massoussi, dont les analyses sont beaucoup plus exhaustives et ne se limitent pas seulement au domaine des parties du corps. En même temps, ces exemples ne rendent compte que d'une des relations métonymiques possibles dont on peut énumérer pourtant toute une gamme.

Cependant, notre objectif n'est pas de faire preuve de la complexité de la métonymie ni de la multiplicité de ses types, ce que p.ex. T. Massoussi a déjà fait, par ailleurs, de façon très profonde et probante. Le but que nous nous sommes fixé se situe au niveau de la traduction assistée, au-delà de toute classification et typologie, se réduisant ainsi à chercher la réponse à la question de savoir, comment l'ordinateur pourrait résoudre le problème des emplois métonymiques.

Il est évident que pour que l'ordinateur puisse traduire une construction quelconque il doit faire appel à sa base des données pour vérifier si une telle locution s'y trouve. Par conséquent, le problème majeur devient l'élaboration d'une telle base qui soit complète et exhaustive. Toutefois, on tient compte du fait que cette tâche même si elle n'est pas impossible, exigerait un travail long et assidu, qui pourrait paraître interminable, étant donné que la langue est un système vivant qui évolue en permanence.

Dans nos recherches lexicographiques, pour décrire un corpus lexical et construire une base de données fiable, permettant la traduction automatique des textes, nous appliquons la méthode orientée objets de W. Banyś (2002a,b), que nous ne visons pas à présenter dans cet article, mais dont un aperçu global nous nous proposons d'esquisser ici à titre de rappel.

Dans l'approche mentionnée, quand on veut décrire la signification des unités lexicales on part des objets pour arriver aux prédicats qui peuvent être assignés à ces objets dans la langue, « les prédicats se répartissant de manière supplémentaire en attributs (adjectifs et toutes sortes de compositions *N (Prép) N*) et en opérations (verbes) » (W. Banyś, 2000, 2002a : 20). Ainsi, la signification d'un mot est le résultat de son emploi et dépend étroitement de son entourage lexical. On voit donc bien que les unités lexicales ne sont pas traitées de façon isolée et que leur comportement se manifeste dans le contexte.

L'une des notions clés de la méthode adoptée est celle de classe d'objets définie comme une classe sémantique dont les éléments sont sélectionnés de façon appropriée par les mêmes ensembles des prédicats, le tout étant organisé par le *frame* (cadre) correspondant (cf. W. Banyś, 2000, 2002a,b ; G. Gross, 1994a,b, 1995). Il ne faut pas pourtant oublier que dans la conception en question, les objets linguistiques ont un statut fonctionnel, ce qui fait que dans leur description, on rend compte du fait comment ils sont traités par la langue, qui devient ainsi l'arbitre suprême de toute classification des mots en termes de classes d'objets. Autrement dit, « c'est grâce au recours à la représentation purement linguistique qu'on peut décider si des objets donnés font partie de la même classe d'objets » (A. Grigowicz, 2007 : 231). Par conséquent, la description qu'on obtient présente le monde tel qu'il est vu par la langue et dans la langue.

Si on part donc du principe, que les unités lexicales présentées dans la base des données sont décrites à l'aide des attributs et opérations les plus fréquents qui les accompagnent dans la langue, on peut bien s'attendre à y trouver des constructions métonymiques. On pourrait pourtant se poser la question de savoir si la classification détaillée de ces constructions faciliterait leur traduction.

A notre avis, parmi les exemples présentés jusqu'ici, il y en a deux qui pourraient sembler susceptibles de causer des problèmes au niveau de la traduction automatique.

Le premier exemple est lié à l'adjectif *blanc*, qui, comme l'a remarqué T. Massoussi peut se rapporter aussi bien à la couleur de la peau et des cheveux qu'au visage, ce qui dans le cas de l'expression métonymique *Il est blanc* demanderait trois traductions différentes en polonais : *On jest biały*, *On jest siwy* ou *On jest błądy*. A cela s'ajoute encore l'emploi métaphorique où le même adjectif exprime l'idée de l'innocence, l'expression devant dans ce cas-là être traduite par *On jest niewinny*. La question que l'on se pose immédiatement est de savoir de quelle manière l'ordinateur aurait déduit de quel sens il s'agit. Il est tout à fait évident que pour tout traducteur humain, ayant la possibilité de recourir au contexte (linguistique et situationnel) qui impose le choix du sens convenable, ce problème de traduction passerait certainement inaperçu. Mais comment « l'apprendre » à la machine ?

Le deuxième exemple concerne l'expression *casser la tête à qqn*, qui hors son sens littéral, peut également être compris de façon métonymique et métaphorique signifiant respectivement *frapper*, *battre quelqu'un* ou *importuner quelqu'un de quelque chose*. Etant donné que dans la plupart des cas, l'expression mentionnée ne se laisse pas traiter au pied de la lettre, elle sera rangée dans la catégorie des locutions figées dont le listing fait partie de la base des données que l'ordinateur explore pour trouver l'équivalent correct. Et si'il en trouve deux ou plus ?...

Quant au premier de ces cas ambigus, c'est tout simplement la syntaxe qui vient en aide pour assurer la bonne traduction dans la langue cible. Ainsi, dire de quelqu'un qu'*il est blanc* renvoie en général à la couleur de sa peau, les deux autres significations étant séparées par certaines différences syntaxiques.

Quand on veut donc que le prédicat *blanc* ayant pour sujet un humain porte sur la couleur de ses cheveux, on ajoute souvent dans la phrase des adverbes de temps comme p.ex. *maintenant*, *aujourd'hui* ou des indications d'âge liées à l'adverbe *déjà*. De plus, le sens en question est habituellement renforcé par l'adverbe *tout*, ce qu'on peut observer dans les phrases du type (T. Massoussi, 2008 : 118) :

Paul est (maintenant, aujourd'hui) un homme tout blanc.
A 30 ans, Paul est déjà tout blanc.

Si, par contre, *blanc* serait un prédicat approprié au visage, qui peut prendre cette couleur blême comme marque d'un malaise ou d'une émotion, il sera ac-

compagné dans la phrase de l'une des expressions de comparaison du type *blanc comme un cachet d'aspirine, comme linge* etc.

Il en va de même avec l'expression métaphorique *Il est blanc* qui, pour accentuer l'état d'une personne qui n'est pas coupable, fait recours à la comparaison *blanc comme neige*. Lorsque la comparaison n'apparaît pas, l'expression analysée est habituellement employée à la forme négative pour faire ressortir le sens opposé d'*être coupable*, bien évidemment.

Dans l'approche orientée objets ce n'est pourtant pas seulement la syntaxe qui, à côté des opérateurs appropriés, peut fournir la résolution de ces problèmes, la notion de *frame* (cadre) se mettant aussi en avant dans la désambiguïsation des sens des expressions linguistiques.

Rappelons brièvement que cette notion, introduite et élaboré par M. Minsky (1975) dans le cadre des recherches sur l'Intelligence Artificielle, a été inspirée des travaux menés en psychologie cognitive sur la mémoire chez l'homme (F.C. Bartlett, 1932) visant à proposer un modèle de représentation d'expériences passées pour résoudre un problème futur. En psychologie, cette notion, appelée schéma, est considérée comme un ensemble de concepts décrivant des événements ou des situations passés, enregistrés dans la mémoire et évoqués dans des situations nouvelles pour qu'ils servent de repères dans le processus de la catégorisation. Le problème de reconstruire, de stimuler et de présenter les règles de la pensée humaine a aussi attiré l'attention des linguistes et des informaticiens. C'est ainsi que c'est formée l'Intelligence Artificielle, dont les réalisations ont considérablement contribué au développement des programmes permettant la traduction automatique.

Minsky part du principe que, pour interpréter et bien comprendre de nouvelles situations, les hommes utilisent d'énormes ensembles d'informations déjà acquises, constituées à partir d'expériences précédentes. L'essentiel de la théorie de Minsky dit que, quand une personne se trouve dans une nouvelle situation, elle doit sélectionner dans sa mémoire une structure de connaissance, un cadre référentiel. Les ensembles des informations dont on dispose, grâce aux expériences précédentes, permettent de rendre compte des éléments auxquels on ne s'attend pas dans une situation donnée, c'est-à-dire des éléments qui marquent une différence entre une situation concrète et celle qui lui sert de schéma. La théorie de l'information appelle ces éléments informatifs, vu qu'ils constituent des éléments peu probables ou même improbables dans cette situation. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de mentionner les informations typiques pour des situations concrètes car il va de soi, qu'une expression comme *lire un livre* sous-entend la composante *tourner les pages*. Ce phénomène s'explique par notre connaissance conventionnelle du monde qui, intervenant à ce moment-là, détermine ce qui est normal ou typique dans une situation donnée. Tous ces ensembles des connaissances déterminent la vitesse de notre perception, permettant de distinguer seuls les éléments informatifs. On voit donc que la théorie de *frame*, défini comme un ensemble de concepts typiquement liés, un prototype décrivant une situation, met l'accent sur l'implication sémantique

et le caractère typique des mots décrits. Le nombre des éléments qui caractérisent un concept peut être, bien sûr, illimité mais il ne faut pas oublier que, dans la conception de *frames*, il ne s'agit que des attributs typiques.

Nous avons trouvé nécessaire de nous attarder un moment sur cette notion, vu son utilité extraordinaire dans la traduction automatique. En effet, pour bien traduire une expression donnée, il ne suffit pas d'énumérer tous les opérateurs et attributs qui lui sont propres, mais il faut également préciser le cadre.

Dans la conception orientée objets, le sens d'une unité linguistique donné est donc défini par l'ensemble des opérateurs et attributs qui s'y appliquent. Il faut toutefois remarquer qu'il peut arriver des situations où deux unités linguistiques seraient décrites à l'aide des mêmes attributs et opérateurs évoquant pourtant des sens différents, ce qui résulterait par conséquent de deux traductions différentes dans la langue cible. Afin de lever toute ambiguïté il devient donc nécessaire d'analyser le cadre, un contexte beaucoup plus large, qui n'englobe pas uniquement les phrases avoisinantes. Ainsi, dans le cas où c'est l'ordinateur qui aura à choisir parmi deux ou trois significations de la même expression, « il sera obligé de trouver dans le texte les "mots-clés" qui le situeront dans un contexte convenable ce qui permettra de fournir la bonne décision dans la traduction, même si elle est toute automatique » (B. Śmigielka, 2007 : 255).

Voyons quelques-uns de ces « mots-clés », de ces indices sémantiques qui, constituant l'occurrence de l'expression mentionnée : *casser la tête à qqn*, pourraient contribuer à sa traduction adéquate. Etant donné que cette expression peut avoir, en général, deux significations, sa traduction se ramenant soit à *rozbić komuś głowę* soit à *zawracać komuś głowę*, il suffirait de bien décrire l'un de ses emplois pour suggérer à l'ordinateur la traduction convenable. Concentrons-nous donc sur la description du cadre qui nous paraît plus facile à caractériser, à savoir celui où *casser la tête à qqn* équivaut à *rozbić komuś głowę*. Dans notre analyse, nous nous servirons des fragments de textes trouvés sur des sites Internet.

(1) Monsieur Pierre : Mais enfin, chère Madame, pouvez-vous m'expliquer, à la fin ? Toutes les personnes à qui je parle de cette maison...

La voisine : Excusez-moi, mon bon Monsieur, mais j'ai mon rôti au four... Faut que j'y aille voir si je ne veux point qu'y grêle !

Et pan ! Elle me claque la porte au nez, elle aussi.

Cette fois la colère me prend. Je retourne chez le notaire et je lui dis :

Monsieur Pierre : Maintenant, vous allez me dire ce qu'elle a de particulier ma maison que je m'amuse avec vous ! Et si vous ne voulez pas me le dire, je vous casse la tête !

Et, en disant ces mots, j'attrape le gros cendrier de verre. Cette fois, le type ne rit plus :

Le notaire : Hêlà doucement ! Calmez-vous cher Monsieur ! Posez ça là ! Asseyez-vous !

Monsieur Pierre : Parlez d'abord !

Le notaire : Mais oui, je vais parler ! Après tout, maintenant que le contrat est signé, je

peux bien vous le dire... la maison est hantée !

Monsieur Pierre : Hantée ? Hantée par qui ?

Le notaire : Par la sorcière du placard aux balais !

Monsieur Pierre : Vous ne pouviez pas me le dire plus tôt ?

Le notaire : Eh non ! Si je vous l'avez dit, vous n'auriez pas voulu acheter la maison et moi je voulais la vendre. Hihhi !

Monsieur Pierre : Finissez de rire, ou je vous casse la tête !

Le notaire : C'est bon, c'est bon...

Monsieur Pierre : Mais dites-moi donc, j'y pense : je l'ai visité, ce placard aux balais, il y a un quart d'heure, à peine... Je n'y ai pas vu la moindre sorcière !

Le notaire : C'est qu'elle n'y est pas dans la journée, elle ne viens que la nuit.. [...]

<http://www.simiane-collongue.fr/pdf/dossier%20enseignant%202009%202010.pdf>

- (2) Ce fut alors que, pour la première fois, Olivier, éperdu de douleur et d'effroi, comprit que l'effraction, le vol et peut-être le meurtre, étaient le but de l'expédition : il se tordit les mains et laissa échapper involontairement un cri d'horreur. Un nuage passa devant ses yeux, une sueur froide couvrit son visage, ses jambes se dérochèrent sous lui, et il tomba à genoux.

« Debout ! murmura Sikes tremblant de colère et tirant le pistolet de sa poche ; debout ! ou je te fais sauter la cervelle.

— Oh ! pour l'amour de Dieu, laissez-moi m'en aller ! dit Olivier ; laissez-moi me sauver bien loin et mourir au milieu des champs ; je n'approcherai jamais de Londres : jamais ! jamais ! Oh ! je vous en conjure, ayez pitié de moi, et ne faites pas de moi un voleur : par tous les anges du paradis, ayez pitié de moi ! »

L'homme auquel s'adressait cette instante prière proféra un affreux jurement, et déjà il avait armé le pistolet quand Tobie le lui arracha, mit sa main sur la bouche de l'enfant, et l'entraîna vers la maison.

« Silence ! dit-il ; tout ça ne rime à rien. Dis encore un mot, et je te casse la tête avec mon gourdin ; ça ne fait pas de bruit, et l'effet est le même.

— Tiens, Guillaume, fais sauter le volet : il en a assez comme ça, sois-en sûr. J'en ai vu de plus âgés que lui, qui, par une nuit si froide, n'étaient pas plus hardis.

<http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Dickens-Oliver-1.pdf>

- (3) DUGRAIN Stéphanie, 14 ans, est entendue officiellement et filmée : Elle déclare avoir été suivie depuis la sortie du collège par ses trois agresseurs. Le long du chemin elle a été victime d'insultes et autres brimades grossières et pornographiques puis stoppée et emmenée de force dans le bois où elle a été violée par l'un d'entre eux, ce dernier n'a pas éjaculé. Elle a fait l'objet d'intimidations de la part de l'un d'entre eux qui l'a menacée de « Lui casser la tête et de lui pourrir la vie en affirmant qu'elle était consentante », si elle venait à parler à quiconque de ce qui s'était passé. Un autre protagoniste crève les pneus de son scooter et coupe les câbles en précisant :

« Comme ça tu sauras qu'on ne rigole pas ».

*La victime ajoute, que les deux individus, qui l'ont stoppée, caressée et maintenue au sol, se prénomment RENE et ALAIN. C'est un surnommé JOJO qui l'a ceinturée, entraînée de force dans le bois et qui a abusé d'elle. Ce dernier circule à bord d'un scooter rouge et noir. Quant aux deux autres, « RENE » circule sur un cyclomoteur bleu et blanc

en mauvais état et « ALAIN » sur un scooter vert avec une selle jaune. Elle ne connaît pas ses agresseurs.

http://www.opgie.com/cours/scan/pv_synthese_exemple.pdf

En analysant les textes présentés ci-dessus, on peut remarquer que ce qui y domine, ce sont des émotions négatives (de colère, d'irritation, de peur, d'intimidation), constituant le fondement d'une menace. Celle-ci peut être exprimée dans la langue à l'aide de différents moyens dont p.ex. les phrases conditionnelles, qui apparaissent dans tous les textes présentés :

Et si vous ne voulez pas me le dire, je vous casse la tête ! (1)

Finissez de rire, ou je vous casse la tête ! (1)

Dis encore un mot, et je te casse la tête avec mon gourdin ; ça ne fait pas de bruit, et l'effet est le même. (2)

Elle a fait l'objet d'intimidations de la part de l'un d'entre eux qui l'a menacée de « Lui casser la tête et de lui pourrir la vie en affirmant qu'elle était consentante », si elle venait à parler à quiconque de ce qui s'était passé. (3)

Dans ce cas-là, ce qui suit la conjonction *si*, ainsi que l'impératif expriment une contrainte, une condition qui, non satisfaite, entraînera la réalisation de la menace de *casser la tête*, spécifiée dans la proposition principale. Dans ce cas-là, l'expression *casser la tête à qqn* sera traduite par *rozbić (rozwalić) komuś głowę* plutôt que par son équivalent métaphorique. Toutefois, seul l'emploi des phrases conditionnelles n'implique pas toujours la traduction proposée ci-dessus. Par conséquent, l'ordinateur devra chercher dans le contexte des termes ou locutions exprimant les émotions négatives, l'ambiance de menace ou de danger qui le guideront vers ce sens-là de l'expression en question. Ainsi, dans les textes choisis, il y a beaucoup de telles expressions, qui pourraient mettre l'ordinateur sur la bonne voie dans le choix de la traduction convenable, comme p.ex. :

Cette fois la colère me prend. (1)

Et, en disant ces mots, j'attrape le gros cendrier de verre. [...] Héléla doucement ! Calmez-vous cher Monsieur ! Posez ça là ! (1)

Olivier, éperdu de douleur et d'effroi, comprit que l'effraction, le vol et peut-être le meurtre, étaient le but de l'expédition il se tordit les mains et laissa échapper involontairement un cri d'horreur. Un nuage passa devant ses yeux, une sueur froide couvrit son visage, ses jambes se dérobaient sous lui, et il tomba à genoux. (2)

Debout ! murmura Sikes tremblant de colère et tirant le pistolet de sa poche ; debout ! ou je te fais sauter la cervelle. (2)

Elle déclare avoir été suivie depuis la sortie du collège par ses trois agresseurs. Le long du chemin elle a été victime d'insultes et autres brimades grossières et

pornographiques puis stoppée et emmenée de force dans le bois où elle a été violée par l'un d'entre eux. (3)

Pour une juste interprétation d'une expression douteuse, dont l'interprétation supporte plusieurs sens, il est important donc de décrire précisément le cadre, le scénario de la situation, car sa représentation linguistique, recourant aux mots et constructions spécifiques, fréquents dans la situation en question, résultera de la bonne décision à prendre par la machine dans le choix de la traduction appropriée. Il s'agira toujours d'une interprétation probabiliste naturellement, vu que la description du cadre, même la plus détaillée ne garantira pas la traduction correspondant entièrement à l'original. En effet, dans le cadre de la menace, il peut aussi être question d'importuner qqn de qch. en dépit de toutes les indications suggérant l'idée de brutaliser qqn. Et pourtant c'est justement cette probabilité qui est la clé au succès de la traduction automatique parce que plus il y a d'indices dans le contexte plus la chance de bien interpréter une expression donnée est grande.

En ce qui concerne le sens figuré de la locution analysée, où il s'agit d'*ennuyer qqn de qch.* la description du cadre ne sera pas nécessaire lorsqu'il n'y a que deux significations à choisir : si donc la machine ne trouve dans le contexte aucun indice caractéristique pour le cadre de la menace, il s'agira probablement du sens métaphorique. Dans ce cas-là, c'est d'ailleurs la syntaxe qui contribue elle aussi, à la bonne traduction de l'expression en question car dans cette acception l'expression *casser la tête à qqn* est le plus souvent suivie de la préposition *avec*, ce qu'on peut observer dans les textes cités ci-dessous :

Le restaurant. Gens attablés. Paraît Blyth, qui va à sa table, pose sa sacoche à terre. La serveuse va à lui, pressant la tête des deux côtés de ses doigts, l'air dolent.

Blyth. — ... (à la serveuse) Vous mesurez votre intelligence ?

La serveuse. — Nulle. Nulle. ... J'ai un mal de tête à hurler. A chaque coup de sang, un bourdon me bat à ébranler tout le clocher. ... Comment peut-on être à ce point idiot ? La journée qui s'offre chaque matin, est-ce que ce n'est pas le seul bien que nous ayons sur terre ? Comment peut-on la gâcher aussi exprès ? Je ne supporte pas le chocolat sur le fromage : j'ai pris triple barre de chocolat, sur triple part de fromage. Y a-t-il pour un penny de sens commun de payer dix minutes de brève, même si elle est intense, gourmandise, le soir, d'un mal de tête de plomb le lendemain ? Faut-il pas être un peu bête comme chou ? (*elle se tient la tête en la branlant lentement de droite à gauche et de gauche à droite*)

Blyth. — Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous devriez être à la maison, dans votre lit.

La serveuse. — Pour me tourner et me retourner dans mon lit comme un ver ? Me serrer l'oreiller contre la tête comme une compresse ? Essayer toutes les poses, sur le dos, sur le côté, sur le ventre, les genoux en ciseaux, les jambes tendues comme des arcs ? De guerre lasse, me lever, en frissonnant comme une feuille de tremble arpenter l'appartement, pâle chose, pauvre chiffon?... J'ai déjà essayé. C'est donner mal de tête au mal de tête... A m'affairer à autre chose, il arrive, au moins, à mon mal de tête, d'avoir quelques rares absences.

Blyth. — Vous avez pris un cachet ?

La serveuse. — Pas de cachet. Il n'est pas question de m'absoudre. Il faut que je paie. Je n'ai qu'à expier. J'espère bien entendre ma leçon un jour ... (*prenant son carnet et son crayon*) Mais je vous casse la tête avec mon mal de tête.

http://www.anonymes-associes.com/wp-content/uploads/2009/06/_blyth_.pdf

La voix glaciale de la demoiselle l'interrompt brutalement :

— Où tu vas ? Tu comprends le russe, oui ou non ? Je te demande où tu vas ?

— Citoyen, entend-on derrière, dans la queue, ne faites pas attendre tout le monde !

Vous n'êtes pas seul ! C'est inadmissible !!

— Je dois aller à Guid... balbutie le Chargé de mission complètement désespéré.

— Parlez plus clairement, tranche la caissière. On ne comprend rien à ce que vous dites.

Qu'est-ce que vous voulez ? Quel Guide... ?

— Faites cesser ce scandale, hurle la queue.

— Guidergrad ou Guideroutsk ? coupe la caissière, qui jouit de sa supériorité évidente sur le Chargé de mission (un intellectuel, à coup sûr !). Lequel des Guideroud'sk ? C'est qu'il y en a plusieurs. Vous voulez celui de la région de Guidersk ou bien...

— Oh, mon Dieu, marmonne le Chargé de mission, donnez-moi n'importe lequel. Même Guiderbourg si vous voulez.

— Arrêtez de me casser la tête avec vos histoires ! crie la caissière.

Guiderbourg se trouve en France ou en Angleterre. Peut-être même au Chili. Si vous êtes étranger, allez voir au « Métropol » si j'y suis. Au suivant ! !...

<http://www.zinoviev.ru/fr/livres/zinoviev-antichambre.pdf>

A travers les exemples analysés, on voit donc que la métonymie ne représente pas un grand problème pour l'ordinateur et même dans la cas où une expression donnée renvoie à plusieurs sens différents, sa désambiguïsation est tout à fait possible grâce aux moyens fournis par la méthode orientée objets, qui sont : la structure syntaxique et la liste des attributs et opérateurs appropriés organisés par un cadre correspondant. Par conséquent, pour les besoins de la traduction automatique, on a beau faire des classifications détaillées de la métonymie qui, très importantes du point de vue de la description de cette figure stylistique, ne facilitent en rien le travail de l'ordinateur.

La seule chose qui pourrait éventuellement désorienter la machine, seraient des constructions du type : *lire une pierre* ou *cette pierre est illisible*. Surprenantes et bizarres au premier coup d'oeil, elles peuvent pourtant apparaître dans la langue dans des situations concrètes. Imaginons p.ex. une personne en train de chercher à la cimetière le tombeau de l'un de ses anciens amis. En lisant les inscriptions tombales, elle en trouve une qu'elle n'arrive pas à déchiffrer, la sépulture étant vieille, négligée ou abîmée. Dans cete situation, elle peut bel et bien prononcer une telle phrase : *Je ne peut pas lire cette pierre, elle est tout à fait illisible*.

A ce moment-là, on pourrait réfléchir si la machine traduirait correctement les expressions mentionnées. Certes, dans la description lexicographique du substantif *pierre*, elle ne trouvera pas, parmi les prédicats appropriés, le verbe *lire*, étant donné que cette opération n'est pas prototypique pour l'objet en question. Il y trou-

vera donc les opérateurs et les attributs typiques comme p.ex. *sculpter la pierre, s'asseoir sur une pierre, heurter une pierre, lancer une pierre, tailler une pierre, pierre à battre, pierre de taille, pierre dure, tendre, blanche* et beaucoup d'autres, au milieu desquels *lire une pierre* ne figurera certainement pas. Comment donc parvenir à la solution de ce problème ? Et bien, de façon beaucoup plus simple qu'on ne le croirait où toute l'astuce réside dans l'absence d'astuce. Dans le cas où l'ordinateur ne trouve pas la construction donnée dans sa base des données, il suffit tout simplement de le laisser traduire littéralement l'expression en question, en admettant naturellement que celui qui construit le message le fait de façon consciente, voulant transmettre justement une telle information et non pas une autre.

Bien sûr, la traduction ainsi obtenue ne sera peut être pas toujours correcte et adéquate à cent pour cent, mais vu sa plus grande probabilité, elle le sera certainement dans la plupart des cas, ce qui est déjà un succès formidable, étant donné que de tels exemples, imprévisibles et embarrassants, peuvent se manifester en grande quantité et qu'il n'est par conséquent pas possible de les lister tous dans la base des données. Ainsi, la règle de type probabiliste, proposée par la méthode orientée objets permet la résolution des problèmes pareils, étant un outil efficace et fiable dans la traduction automatique des textes (cf. B. Śmigielka, sous presse).

Références

- Banyś W., 2000 : *Système de « si » en français moderne. Esquisse d'une approche cognitive*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Banyś W., 2002a : « Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets. Partie I: Questions de modularité ». *Neophilologica*, **15**, 7—28.
- Banyś W., 2002b : « Bases de données lexicales électroniques — une approche orientée objets Partie II: Questions de description ». *Neophilologica*, **15**, 206—248.
- Bartlett F.C., 1932: *Remembering: A Study in Experimental and Social Psychology*. Cambridge University Press.
- Grigowicz A., 2007 : « Parties du corps et leur opérateurs dans l'approche orientée objets ». *Neophilologica*, **19**, 228—242.
- Gross G., 1994a : « Classes d'objets et description des verbes ». *Langages*, **115**, 15—30.
- Gross G., 1994b : « Classes d'objets et synonymie ». *Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Série Linguistique et Sémiotique*, **23**, 93—102.
- Gross G., 1995 : « Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d'objets ». *La Tribune des industries de la langue et de l'information électronique* **17—19**, 16—19.
- Kleiber G., 1994 : *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. Paris, Armand Colin.
- Leeman D., 1993 : « Éléments pour une description linguistique de la personne physi-

- que ». *Linx*, **28** [Centre de Recherches Linguistiques de l'Université Paris X-Nanterre], 107—133.
- Lehmann A., Martin-Berthet F., 1998 : *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris, Dunod.
- Massoussi T., 2008 : *Mécanisme de la métonymie: approche syntactico-sémantique*. [Thèse de doctorat].
- Minsky M., 1975: *A framework for Representing Knowledge*. In: P.H. Winston, ed.: *The Psychology of Computer Vision*. New York, McGraw-Hill, 211—277.
- Śmigielska B., 2007 : « Remarques sur la traduction automatique et le contexte ». *Neophilologica*, **19**, 253—267.
- Śmigielska B., sous presse : « Rôle et description du contexte dans la traduction automatique des textes — approche orientée objets ».